

Espoir
Le docteur Bernard Pécol, médecin, fondateur et directeur exécutif de la fondation DNDi: «Il y a une vraie tension entre la nécessité de gagner du temps et les règles et protocoles nécessaires pour montrer l'efficacité d'un médicament.» GEORGES CABRERA

Nouvelle thérapie pour malades oubliés

Basée à Genève, l'Initiative Médicaments contre les maladies négligées (DNDi) a développé un produit pour traiter la maladie du sommeil. En quinze ans, elle a révolutionné l'accès aux soins

Luca Di Stefano

La maladie du sommeil a beau menacer 65 millions de personnes, elle n'a jamais représenté un marché assez lucratif pour aiguïser l'intérêt des laboratoires. Le fexinidazole est une révolution dont le cœur se trouve à Genève. Simple, ce nouveau traitement remplacera des soins lourds et qui, jusqu'à peu, se révélaient mortels pour un patient sur vingt contaminés par la mouche tsé-tsé. Dans le quartier des organisations internationales, l'Initiative Médicaments contre les maladies négligées (DNDi selon son sigle anglais) pilote un réseau mondial. À sa tête, le docteur Bernard Pécol, médecin, fondateur et directeur exécutif de la fondation, tient les premiers échantillons entre ses mains.

Pour l'instant, c'est un traitement que l'on montre avec parcimonie. Le fexinidazole passera devant l'Agence européenne des médicaments pour approbation au début de l'année 2018. Avec sa posologie didactique en guise d'emballage, ce traitement à suivre durant dix jours bénéficie d'une procédure accélérée. Au terme de celle-ci, le traitement contre la maladie du sommeil pourra être distribué en République démocratique du Congo, en République centrafricaine et au Congo-Brazzaville, pays les plus touchés par la maladie du sommeil.

Si les espoirs de distribuer le médicament à large échelle se concrétisent, c'est que les études cliniques viennent de livrer des résultats positifs. Au terme de plusieurs années de recherche sur 394 pa-

tients recrutés en RDC et République centrafricaine, le taux de guérison, de 91,2%, se situe «dans la fourchette d'acceptabilité». La voie à une approbation est ouverte.

Émanation de Médecins sans frontières

Du fait des patients qu'elle touche, la maladie du sommeil a jusqu'alors été négligée par l'industrie pharmaceutique. Elle menace tout de même 65 millions de personnes dans 36 pays d'Afrique - très majoritairement en RDC (84%). Transmis par la

mouche tsé-tsé, le parasite attaque le système nerveux, plonge le malade dans le coma, avant de tuer dans presque 100% des cas sans traitement. La méconnaissance de la maladie entraîne également une brutale stigmatisation de ceux qui sont infectés. Lorsque le cerveau est atteint, ces hommes et femmes au comportement léthargique et insensé sont pris pour des fous, voire emprisonnés.

Jusqu'à présent, deux traitements se sont succédé. Chacun avec son fardeau. Jusqu'en 2009,

Hier le paludisme, demain l'hépatite C

● À en croire le DNDi, les activités devraient s'accélérer dans les cinq prochaines années. Après les sept traitements développés depuis 2003, neuf à onze nouveaux médicaments se trouvent à des stades divers, avec l'objectif d'aboutir avant 2023.

Parmi les réalisations les plus retentissantes figurent le développement puis la distribution de 500 millions de traitements contre le paludisme en 2007 et 2008. Pour cela, DNDi avait convaincu Sanofi-Aventis de

produire des traitements d'une valeur totale de moins d'un dollar pour un adulte, moins de 50 ct. pour un enfant. Aujourd'hui, ces prix ont encore baissé.

Des actions similaires ont porté sur la leishmaniose viscérale en Afrique de l'Est et en Asie du Sud et sur la maladie de Chagas. Un traitement plus efficace a par ailleurs été développé pour les enfants infectés par le VIH en même temps que la tuberculose. Aujourd'hui, la conservation de l'un des produits au frigo est

indispensable (ce qui s'avère extrêmement difficile selon les conditions), raison pour laquelle les équipes sont sur le point de finaliser une poudre «qui peut être conservée et qui commence à produire des résultats», selon le docteur Pécol.

L'hépatite C fait également partie des cibles. Objectif: remplacer le traitement à 80 000 dollars contrôlé par un seul groupe pharmaceutique par une solution à moins de 300 dollars. **L.D.S.**

seul un dérivatif d'arsenic se révélait efficace. Contrepartie tragique, il provoquait la mort de 5% des patients traités. Puis, DNDi a découvert un mélange thérapeutique appelé «NECT». Administré depuis huit ans, ce traitement nécessite une ponction lombaire (pour connaître le stade de la maladie) et de multiples injections au sein d'une infrastructure hospitalière lourde. «Pour quatre malades, il fallait transporter un kit de 40 kilos. Étant donné que les personnes contaminées se trouvent majoritairement dans les champs et les zones humides, il fallait plusieurs jours pour atteindre certains villages reculés», détaille Bernard Pécol. Voilà ce que le fexinidazole viendra remplacer, à raison d'une prise de comprimés pendant dix jours.

Les travaux pour aboutir à cette molécule sont révélateurs du modèle DNDi, récemment auréolé du Prix de l'innovation de la **Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève (CCIG)**.

L'anecdote raconte qu'en 1999, la première réunion de ce qui est devenu DNDi s'est tenue dans un parking. «C'est vrai. Les locaux de Médecins sans frontières aux Eaux-Vives étaient trop exigus», sourit le docteur Pécol. Mais le véritable acte fondateur sera le Prix Nobel de la paix remis à MSF en 1999. Cette année-là, l'association décide de consacrer le million de dollars qui accompagne la distinction à une campagne d'accès aux médicaments. En son sein, le docteur Pécol prend les commandes de la campagne après avoir passé plus de vingt ans sur le terrain. Rapidement, l'OMS, l'Institut Pasteur et les instituts de recherche indien, kényan, brésilien et malaisien s'associent à MSF, donnant naissance en 2003 à DNDi, organisme de recherche et de développement sans but lucratif.

Quinze ans plus tard, la fondation a développé sept traitements et ambitionne d'en élaborer davantage ces cinq prochaines années (*lire ci-dessous*). Pour chacun des cas, il s'agit d'identifier une maladie dont les traitements sont trop coûteux, inadaptés ou simplement inexistant dans un pays en développement. À partir de là, un réseau international public et privé se met en marche. «Pour chacun de nos 250 employés, il y a quatre personnes qui travaillent chez nos partenaires, qu'ils soient institutionnels, universitaires ou industriels», relève le docteur Bernard Pécol. La fondation s'appuie sur un budget annuel stable de 60 millions d'euros, grâce à des financements diversifiés. Parmi ceux-ci, la Fondation Gates, la Coopération suisse et le Canton de Genève, l'un des premiers donateurs publics.

L'industrie y trouve son compte

Pour fonctionner, le réseau mondial a besoin de structures capables de fabriquer les médicaments: les pharmas. Aujourd'hui, 40% des 250 collaborateurs de DNDi sont issus de cette industrie. Un atout, selon le docteur Pécol. «Pour être efficaces, nous devons absolument comprendre leur logique business», dit-il. Aussi, chacun des médicaments est créé en partenariat avec un groupe pharmaceutique. Pour le fexinidazole, c'est la multinationale française Sanofi qui a accepté de produire la molécule. «Nous connaissons le prix de revient du médicament, ce qui nous permet de négocier des tarifs raisonnables tout en offrant au groupe la possibilité de réaliser une marge.» En l'occurrence, le profit de la multinationale atteint 20%.

Avant la fabrication, la création d'un médicament passe par des protocoles précis et des années de recherches approfondies. Preuve en est, le fexinidazole a été identifié à partir d'une molécule découverte par un laboratoire allemand dans les années 80. Faute d'intérêt, elle avait été abandonnée. Désormais, elle renaît pour révolutionner le traitement contre la maladie du sommeil.

Ce processus a pris dix ans. Une éternité lorsque les situations sanitaires paraissent urgentes? «Il y a une vraie tension entre la nécessité de gagner du temps et les règles et protocoles nécessaires pour montrer l'efficacité d'un médicament», répond le directeur, admettant «la pression» qu'il met sur ses équipes.

Aux murs de son bureau niché dans le quartier de la Genève internationale, le médecin a affiché un simple tableau plastifié. Dans des cases, la liste des médicaments en développement par la fondation, classés selon leur stade d'évolution. Curieusement, le fexinidazole n'est pas encore né qu'un remplaçant pointe déjà. La molécule se nomme «acoziborole». Avec elle, une seule dose suffira à traiter la maladie du sommeil, au lieu de dix.

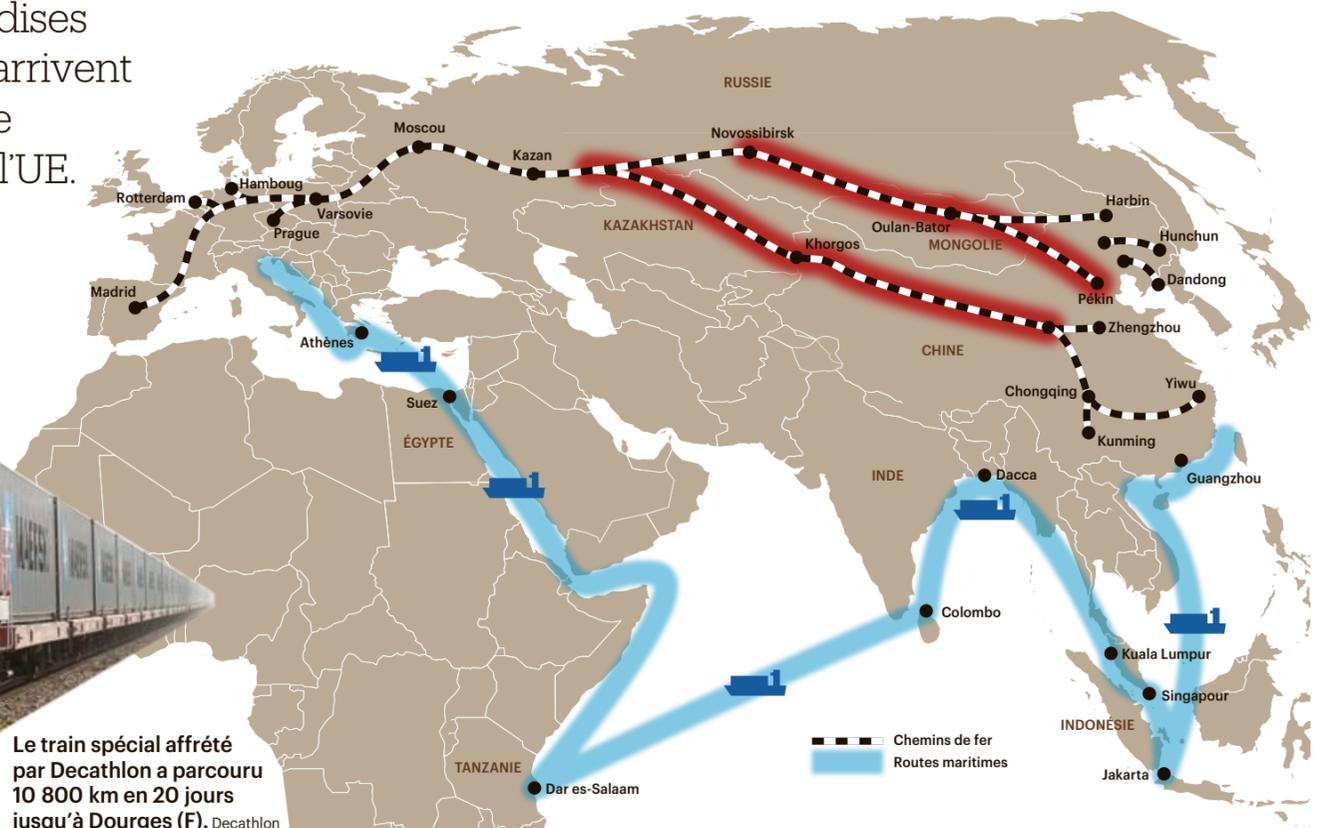
Conférence-débat «La lutte contre les maladies tropicales négligées», aujourd'hui à 18 h 30, aux HUG (auditoire Marcel-Jenny).

Le nouveau rêve ferroviaire de la Suisse passe par la route de la soie

Transport Les premières marchandises en provenance de Chine par le rail arrivent en Europe. Le grand plan ferroviaire et maritime de Pékin peut fragiliser l'UE.



Le train spécial affrété par Decathlon a parcouru 10 800 km en 20 jours jusqu'à Dourges (F). Decathlon



Ivan Radja
ivan.radja@lematindimanche.ch

Lundi dernier entré en gare de Dourges (près de Lille, nord de la France) un convoi de 41 conteneurs en provenance de Wuhan, au sud-ouest de la Chine. Un périple de 10 800 km pour ce train transportant 630 000 produits pour Decathlon, à travers la «nouvelle route de la soie». En janvier, un convoi de marchandises était arrivé à Londres, et un autre à Lyon ce printemps, mais ils contenaient des marchandises variées pour diverses marques. Les avantages, a fait valoir Decathlon, sont nombreux: le train a effectué le trajet en 20 jours au lieu de 41 par bateau, un gain de temps qui permet, selon la marque, de réduire les émissions de CO₂ de 36%.

Ce sont les premiers effets concrets du gigantesque plan économique et géopolitique voulu par Pékin, et baptisé OBOR, pour «one belt, one road» (une ceinture, une route). En clair, il s'agit de compléter les routes maritimes reliant la Chine à l'Europe, en passant par les côtes indonésiennes et africaines, par des lignes de chemin de fer, ce que le président chinois Jinping a désigné ce printemps du nom évocateur de «nouvelle route de la soie».

1700 milliards à investir

En mai, les représentants de 100 pays, dont 29 chefs d'État, étaient conviés par Xi Jinping à la présentation du projet, et invités à s'y associer. «La Chine joue très bien sa partition, analyse René Longet, expert en développement durable. L'Union européenne, incapable de parler d'une seule voix, se balkanise, et les États-Unis entrent dans une ère de repli, malgré les discours de politique à tonalité agressive du président Trump.»

Ministre de l'Énergie, des Communications et des Transports, la conseillère fédérale Doris Leuthard avait fait le déplacement. «Arriver la Suisse à cette nouvelle route de la soie est primordial, estime Vincent Subilia, vice-président de la Chambre de

commerce Suisse-Chine (section romande) et directeur général adjoint de la **Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève**. L'inauguration du Gothard l'a rappelé à l'international, nous savons poser des rails, percer des tunnels, construire des ponts. Doris Leuthard a du reste rappelé lors de ce sommet le savoir-faire suisse en matière d'infrastructures.»

Dix mille kilomètres de voies ferrées à retaper, à construire, à travers la Chine, le Kazakhstan, la Russie, la Biélorussie, la Pologne, et la liste n'est pas exhaustive: le chantier est énorme et certaines entreprises ont une carte à jouer. La Suisse peut aussi se profiler dans le financement de cette opération (Credit Suisse, UBS) ou le domaine de la réassurance (Swiss Re). «Il ne faut pas oublier non plus que l'accord de libre-échange avec la Chine nous place dans une position très favorable, de même

«La route de la soie est conçue comme le futur showroom de Pékin, qui doit casser l'image du made in China»

Emmanuel Fragnière, professeur à la HES-SO Valais

que notre présence au sein de la Banque asiatique d'investissement pour les infrastructures (AIIB), avec droit de vote au titre de membre fondateur», souligne Vincent Subilia. Dans un rapport datant de février, la Banque asiatique de développement estimait à 1700 milliards de dollars les investissements en infrastructures à réaliser d'ici à 2030. Cela inclut les ports que la Chine projette de construire le long des routes maritimes. Une note du Credit Suisse calculait en mai que la Chine allait dépenser jusqu'à 500 milliards ces cinq prochaines années. L'AIIB, le Fonds de la route de la soie et la Nouvelle Banque de développement comptent en réunir la moitié, d'où l'appel lancé aux banques

privées. La Suisse retrouverait aussi une place centrale du point de vue logistique dans un monde qui se rétrécit. En tant que «land locked», c'est-à-dire en tant que pays entièrement continental, elle se retrouverait reliée au réseau ferroviaire grâce à sa densité exceptionnelle en la matière. «L'avantage du train est que les marchandises arrivent jusqu'au commanditaire, où qu'il soit, sans qu'il faille changer de moyen de transport, c'est une desserte de détail qui place la Chine au cœur du marché», analyse René Longet. Un argument décisif pour Decathlon. La marque espère à terme se passer des transports par bateau ou par avion, qui impliquent un transbordement sur des trains, ou le plus souvent des camions, depuis les hubs ou les grands ports comme Rotterdam.

La Chine ne fait pas que réhabiliter le train, elle lui confère une histoire, analyse pour sa part Emmanuel Fragnière, économiste et professeur à la HES-SO Valais. «C'est du pur storytelling, du marketing. En convoquant la route de la soie, la Chine reprend les codes du luxe et poursuit sa stratégie de montée en gamme. La route de la soie est conçue comme le futur showroom de Pékin, qui doit casser l'image du made in China et la remplacer par celle de championne de l'artisanat, au sens de produits personnalisés, à haute valeur ajoutée. Le tout avec de nouvelles voies ferrées et des zones portuaires modernes.» Dans un monde bipolarisé, entre des produits d'entrée de gamme, fabriqués sur le mode industriel, que la Chine délocalise déjà en Afrique notamment, et des biens haut de gamme, «le milieu de gamme devient une zone molle, donc dangereuse», ajoute-t-il. Attention à ce que l'Europe ne se fasse pas dévorer, craint René Longet. «La Chine reste protectionniste et étend son réseau vers l'extérieur. N'oublions pas que la route de la soie était contemporaine de la construction de la Grande Muraille...» ●

Publicité



Une banque proche de vous, ça change tout. Même de nom.

Parce que vos besoins évoluent, Crédit Agricole Financements (Suisse) SA devient

next bank
CRÉDIT AGRICOLE

Bâle Fribourg Genève La Chaux-de-Fonds Lausanne Yverdon-les-Bains Zurich

f in YouTube

www.ca-nextbank.ch